

Bye-bye Berne (3/10)!



Le socialiste Jean-Charles Rielle rejoint la Cité de Calvin après quatre années passées au Conseil national. PATRICK MARTIN

Jean-Charles Rielle: «Je serai heureux à Genève»

● Le 12 septembre, plusieurs parlementaires entameront leur dernière session à Berne. Dix d'entre eux nous livrent leurs sentiments à l'approche de ce grand départ.

Après quatre ans à Berne, le socialiste genevois retourne en ville de Genève. Et compte bien s'y faire plaisir

Caroline Zuercher

Jean-Charles Rielle a effectué sa rentrée. Le socialiste a retrouvé son poste à mi-temps au Service santé de la jeunesse genevois. Tout un symbole pour ce politicien qui retourne à la vie locale. Car dans quelques jours, il vivra un grand départ: à la fin de la session d'automne, il quittera le Palais fédéral, à Berne, où il a siégé durant quatre ans. Ce tournant, il l'explique comme «une décision de sagesse»: «Je me suis

toujours fait plaisir en politique. J'ai maintenant 59 ans, j'ai choisi la qualité de vie. Si mon travail ne me satisfaisait pas, je me serais attaché à Berne. Mais là, je sais que je serai heureux.»

La moustache rasée, la tranquillité de l'homme qui vient de terminer ses vacances, Jean-Charles Rielle explique que, dans l'après-midi, il va suivre une formation sur l'épilepsie. Eh oui, le retour au travail, c'est cela! Quatre ans à Berne, n'est-ce pas trop bref? Le médecin l'admet: parlementaire fédéral, c'est un apprentissage qui prend du temps. Deux ou trois législatures ne sont pas de trop. Mais il insiste: il n'a pas de regrets.

Quelques couleuvres

Il n'empêche, le parlementaire a dû avaler quelques couleuvres. Au départ, il souhaitait rejoindre le Conseil administratif (Exécutif) genevois. Son parti en a décidé autrement. Et si le médecin a été reconduit sur le ticket socialiste pour les élections fédérales d'octobre, il figurait en quatrième position ce qui compromettrait sa réélection. Des déceptions, il en a eu, mais il les qualifie de «ponctuelles» en notant que les votes se sont joués à quelques voix. Con-

clusion: «Il n'y a pas eu de désaveu mais je pensais que certaines personnes me soutiendraient davantage.»

«Je ne m'étais jamais projeté à Berne, poursuit le Genevois. Il y a quatre ans, lorsque j'ai été élu, cela a été une agréable surprise.» Une certaine difficulté, aussi, pour celui qui est passé du Législatif communal au Palais fédéral. Un saut «assez costaud», comme il dit. «Ce qui m'a le plus surpris, c'est que l'Assemblée fédérale est un monde de lobbies. Je pensais qu'il y avait encore un bon niveau d'indépendance dans la salle du Conseil national. En réalité, les lobbyistes ne sont pas autour, mais dans le Parlement.»

L'hypercommunication

A l'heure de quitter Berne, l'ennemi du tabac garde la politique dans le sang. Avec la distance de celui qui a effectué son premier mandat en ville de Genève en 1995: «Aujourd'hui, commente-t-il, la communication est permanente et immédiate. Dans ces conditions, il est parfois difficile de trouver le temps de réflexion sur des dossiers complexes. Quand on arrive à Berne, il faut un peu de modestie...»

Au Palais fédéral, dit-il, il a eu «un énorme plaisir». Il mentionne une série de rencontres, en soulignant qu'«à Berne, il y a des gens de très grande valeur qui se battent et sont compétents». Et puis, il y a eu le vote sur la sortie du nucléaire, l'éviction de Christoph Blocher du Conseil fédéral et la «manifestation de joie» qui a suivi. Le socialiste cite encore le vote sur les réserves des caisses maladie, qui permettra aux Vaudois et aux Genevois de récupérer, au moins en partie, les sommes payées en trop. Ou l'affaire Selimi, du nom de cette famille kosovare menacée d'expulsion, qui a finalement pu rester en Suisse.

Côté déceptions, il se dit «toujours peiné de voir des votes où l'on s'en prend aux plus démunis, comme les handicapés». Et tant pis si certains le qualifient de compassionnel! Autre regret, cette tendance des parlementaires à déposer toujours plus d'interventions. Mais aujourd'hui, Jean-Charles Rielle passe le témoin à d'autres. Et poursuivra son destin politique à Genève, fort de l'expérience bernoise. Avec un credo: «Trouver son équilibre pour mettre les forces au bon endroit.»